

FRAGONARD

MUSÉE DE LA MODE & DU COSTUME

ARLES

FRANCE





DOSSIER DE PRESSE

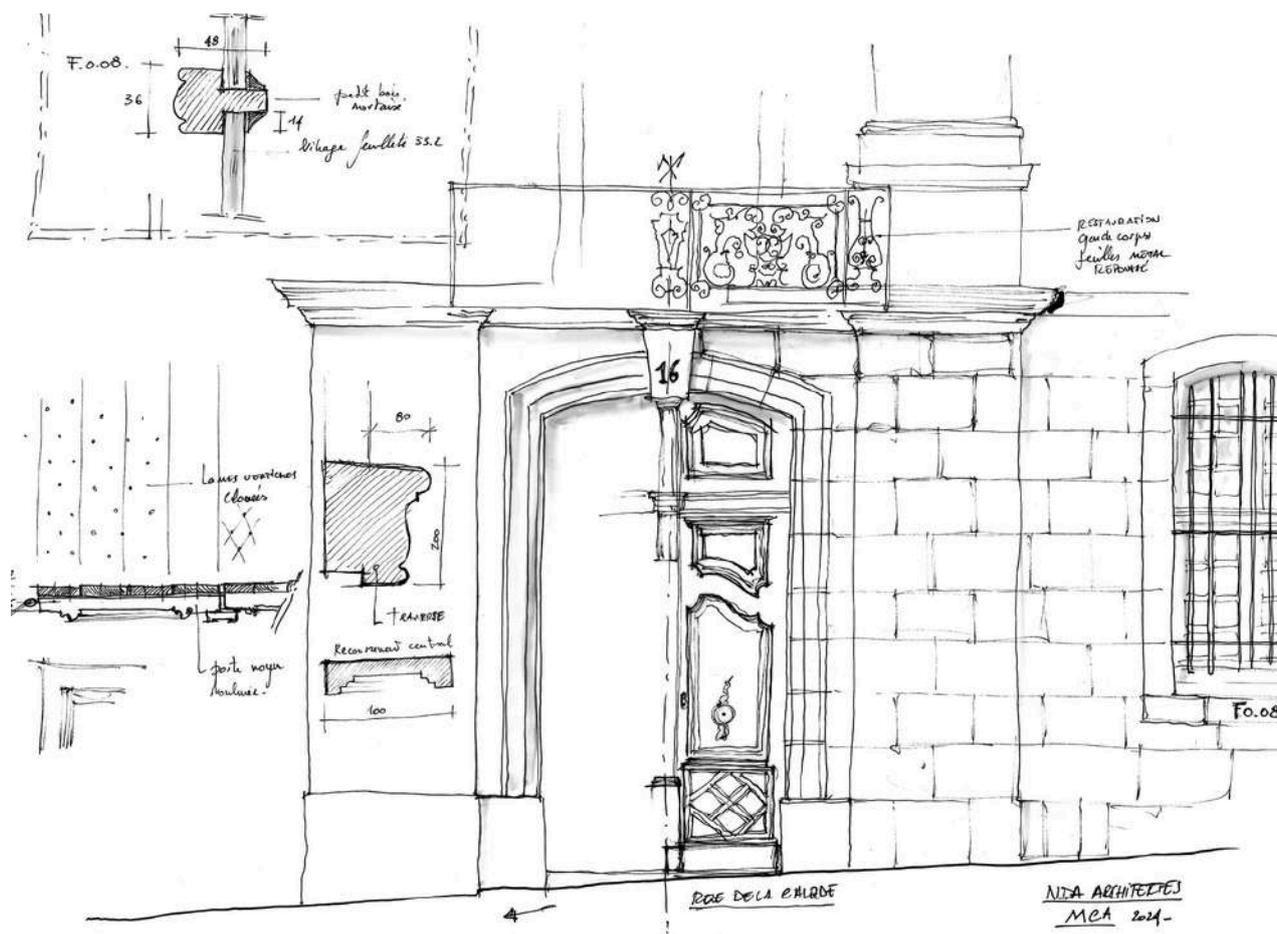
**FRAGONARD OUVRE
UN NOUVEAU MUSÉE
À ARLES**

Dédié à la mode et au costume



*Façade du musée
Crédit photographique : Andrane de Barry*

Fidèle à son esprit de transmission et de partage, la maison Fragonard est fière d'annoncer l'ouverture d'un nouveau musée au cœur d'Arles en juillet 2025. Après cinq années de travaux nécessaires à la rénovation et la réhabilitation de l'Hôtel Bouchaud de Bussy, situé 16 rue de la Calade, le Musée de la Mode et du Costume ouvre enfin ses portes au public le 6 juillet 2025.



Dessin de la façade du musée par NDA Architects

Le projet de musée est né de la rencontre entre Odile Pascal qui a collectionné toute sa vie avec sa mère Magali des costumes arlésiens et Anne, Agnès et Françoise Costa qui dirigent la maison Fragonard. La collection de leur mère, Hélène Costa, avait initié la création du Musée Provençal du Costume et du Bijou à Grasse en 1997. Juste avant le décès de Magali Pascal, les sœurs Costa s'étaient engagées à acquérir l'ensemble de la collection arlésienne pour lui donner un écrin d'exposition et un lieu de conservation et faire vivre l'oeuvre d'une vie rassemblant l'histoire de la mode arlésienne dans tous ses aspects.

Entièrement rénové dans le respect de son origine architecturale et historique, avec l'expertise de Nathalie d'Artigues, architecte du patrimoine, le bâtiment retrouve ses volumes des XVII^e et XVIII^e siècles. Connus notamment pour la réalisation du musée Yves Saint Laurent à Marrakech, le duo d'architectes de l'agence Studio KO signe la magnifique réhabilitation et scénographie du musée, où se marient parfaitement l'enveloppe historique et leur talent contemporain, faisant écho aux collections de modes et de costumes qui y seront présentées, datant pour les plus anciennes du XVII^e siècle.

HÉLÈNE COSTA ET MAGALI PASCAL

deux amoureuses du patrimoine provençal



Portrait d'Hélène Costa

Hélène Costa a grandi à Cannes, près du marché Forville, cœur historique de la ville. Elle fréquente pendant la guerre les membres de l'Académie provençale, dédiée à la sauvegarde et à la maintenance des traditions. Ils chantent et dansent en costume, un moyen de se retrouver pour ces nombreux jeunes gens soumis au couvre-feu. Dans les années 1980, la publication d'un ouvrage sur le costume provençal relance le goût en la matière. Marchands et amateurs se mettent alors à rassembler des pièces textiles tombées dans l'oubli et souvent négligées. Ce renouveau va de pair avec une soif de connaissances, et le peu de littérature spécialisée sur le sujet rend cette quête encore plus exaltante. Exigeante et soucieuse de l'état et de la qualité des pièces textiles, Hélène prend plaisir à sillonner les routes à la rencontre d'antiquaires et de marchands. Face à cet engouement, ses filles proposent alors de créer un musée pour y protéger ses collections et les partager avec le plus grand nombre. Elles continuent aujourd'hui d'entretenir la mémoire de leur mère en enrichissant chaque année la collection de nouvelles acquisitions. Cet ensemble est aussi largement complété par une iconographie de toutes sortes, des livres d'échantillons, des bijoux rares et anciens venant compléter le propos scientifique du musée.

Née en 1925, *Magali Pascal* est nommée en 2010 chevalier des Arts et des Lettres en reconnaissance de son travail d'historienne et de chercheuse. Elle est l'auteure de trois ouvrages de référence et, avec sa fille Odile, dixième reine d'Arles, historienne du costume et du bijou, elles possèdent l'une des plus importantes collections de mode historique. Grâce à leurs recherches, mère et fille ont offert à la ville d'Arles, à la Provence et au delà des frontières, la découverte de ce vêtement depuis le XVII^e siècle. Odile Pascal, proche des sœurs Costa, est très investie dans ce projet en qualité de membre actif du comité scientifique.

Personne ne résume mieux que Magali son rapport à la collection et le sens que cela a donné à sa vie :
« Une collection ne se justifie que si elle apporte des moyens de connaissance, si elle réunit des éléments en quantité suffisante en vue de compositions de costumes, tel un révélateur, un serviteur de l'histoire. Arrivées à ce stade, nous nous sentons quelque peu écrasées. La collection n'a pas fini de nous surprendre. Il faut l'interpréter. Ce n'est plus nous qui apportons la lumière, c'est elle qui nous éclaire de l'immense charge d'humanité qu'elle recèle. »



Portrait de Magali Pascal

UN LIEU D'EXCEPTION

restauré par le Studio KO

L'hôtel Bouchaud de Bussy, situé au 16 rue de la Calade à Arles, témoigne de l'empreinte architecturale de la noblesse provençale. La famille, dont le nom lui est encore attaché aujourd'hui, a donné à la ville de nombreux notables. La façade de l'édifice s'impose comme un spécimen remarquable du style classique, dans le droit fil de l'hôtel de ville érigé quelques décennies plus tôt. Il s'étend sur environ 300 m² au sol et est composé de trois niveaux, d'une cour centrale et d'une ancienne écurie. En 1723, il est acquis par Jean-François de Bouchaud de Bussy, conseiller du roi au siège d'Arles.



Portrait de Karl Fournier et Olivier Marty (Studio KO)
Crédit photographique : Noel Manalili

Les célèbres *Karl Fournier* et *Olivier Marty* du Studio KO ont été choisis pour la réhabilitation et l'aménagement intérieur de ce futur musée. Discret mais fécond, ce duo d'architectes s'est rencontré sur les bancs des Beaux-Arts avant de fonder son agence en 2000. Devenu incontournable sur la scène internationale, le Studio KO compte désormais une soixantaine de collaborateurs entre Paris et Marrakech. Après le prestigieux musée Yves Saint Laurent à Marrakech, le musée de la Mode et du Costume marque leur envie d'embrasser le patrimoine par la réalisation d'écrans sur mesure. Karl et Olivier se sont projetés instantanément dans les murs de l'hôtel Bouchaud et ont souhaité jouer de la tension entre leur univers contemporain et l'allure classique des lieux. Soucieux de l'historicité du bâtiment, ils l'ont également été de la collection textile, d'une grande fragilité et qui demande des soins particuliers, et le résultat est à la hauteur de leur talentueuse créativité.

L'immense chantier de restauration du patrimoine, d'une part, et la transformation de la bâtisse en musée, d'autre part, se sont étalés sur plusieurs années. Un escalier contemporain, dessiné par le Studio KO, a été installé au revers de la façade, laquelle a fait l'objet d'une restauration complète. L'atmosphère du musée résulte de recherches poussées sur la matérialité et la colorimétrie de l'art de vivre provençal. À cette fin, le Studio KO a misé sur des sols brillants évocateurs de la faïence de Marseille, des murs aux couleurs des toiles à bateaux qui remontent le Rhône, et une porte en laiton doré, tel un bijou provençal, ouvrant sur la magie des collections dont certaines pièces ont parfois plus de trois siècles.

Au coeur des six siècles d'histoire de l'architecture, que nous offre l'hôtel Bouchaud de Bussy, le parcours de l'exposition est ponctué de nombreuses oeuvres d'art. La muséographie mise en scène par Studio KO joue à travers les divers espaces d'exposition et l'histoire du bâtiment. Escaliers historiques et contemporains se font échos tout au long de la visite pour un final grandiose dans la pénombre de la grande galerie où les silhouettes de mode côtoient les costumes traditionnels. L'histoire y reprend vie dans une présentation chronologique, témoin de la transformation incessante des corps et de l'évolution des styles.

COLLECTIONS-COLLECTION

La première exposition du musée

C'est en 1997, à l'occasion de l'ouverture du Musée Provençal du Costume et du Bijou à Grasse, qu'Hélène Costa et ses filles ont fait appel à l'expertise des collectionneuses arlésiennes Magali Pascal et sa fille Odile. La relation entre ces deux familles s'est soudée à ce moment-là. Hélène Costa, depuis la partie orientale de la Provence, et Magali Pascal, à son extrême opposé, ont collectionné avec passion et frénésie les modes locales du XVIII^e au XX^e siècle.

Collecter, ce n'est pas simplement accumuler ; c'est aussi ordonner, sélectionner, comprendre. L'objet collectionné devient, pour chacune, le fragment d'un récit, le miroir d'une époque rêvée. Hélène a composé une collection à partager, où le beau prédomine ; la couleur intacte de la teinture ou de l'impression et la rareté du motif deviennent une obsession. Magali, quant à elle, a accumulé pour rassembler les éléments dispersés par le temps, dans le but de restituer l'histoire des femmes d'Arles, de toutes conditions.

La réunion, depuis 2019, de ces deux collections sous le protectorat de la maison de parfumerie Fragonard, offre une vision élargie de la mode depuis l'Ancien Régime, à travers les villes et territoires du pourtour méditerranéen français. De ces années de quêtes historiques, entre la mode française, initiée par la capitale et portée par les élites, et la mode régionale, sont nées de nombreuses avancées dans la recherche et dans la compréhension de l'histoire de la mode. Les filles d'Hélène Costa en témoignent chaque année, à travers la programmation du musée de Grasse depuis son ouverture. Magali et Odile Pascal ont publié, de leur côté, trois ouvrages de référence sur l'histoire du costume d'Arles, mis en image de façon unique par ce duo mère-fille / modèle-photographe.

Cette exposition est une invitation dès la première salle, à comprendre comment les éléments, à leur arrivée dans une collection, occupent une place isolée, avant de se mettre à dialoguer avec les objets qui les entourent. Dès lors, ils trouvent une résonance, au croisement des diverses sources à disposition, qui éclaire sur leur nature et leur usage. Les objets à l'étude s'appréhendent sous différents prismes et, lorsque tous les éléments nécessaires concordent, ils intègrent parfois une interprétation historique d'un instantané de mode ; spécificité de ces deux collections réunies à jamais.



*Ensemble de costumes arlésiens portés entre 1850 et 1875
Crédit photographique : Fanny Terno*



Rubans de coiffe d'Arles en velours de soie façonné, vers 1835-1845



Robe à la française retroussée, vers 1770



Cape dite « enveloppe » en toile de coton imprimée et chintzée, vers 1785



Ensemble de bijoux, première partie du XIX^e siècle

Crédits photographiques : Fanny TERNO

ICONOGRAPHIE & ARCHIVES TEXTILES

Mise en perspective et en volume



Ensemble de jour inspiré du tableau de Michel-Philibert Genod, Arles, vers 1820



*Michel-Philibert Genod (attribué à),
Portait de jeune femme en costume d'Arles,
Miniature sur ivoire, Arles, vers 1820*

L'étude du costume d'Arles, aussi spécifique que riche, permet de concentrer sur un territoire restreint une multitude de sources, tant l'intérêt des artistes pour ce sujet est constant depuis le XVIII^e siècle.

La miniature sur ivoire conservée dans la collection d'Hélène Costa constitue probablement le point de départ de la réunion de ces deux ensembles patrimoniaux. Odile et Magali Pascal l'avaient choisie pour illustrer la couverture du tome II de leur trilogie consacrée à l'histoire du costume arlésien. L'attribution de ce portrait non signé a longtemps posé problème aux historiens, jusqu'à ce que de récentes découvertes viennent éclairer sa provenance. Des œuvres peintes lors d'un séjour à Mouriès et en Provence par Michel-Philibert Genod (1795-1862), peintre lyonnais et élève de Pierre Révoil (1776-1842), semblent en effet confirmer sa paternité.

Dans *L'Oiseau Mort*, une œuvre qu'il décline en toile ainsi qu'en une version à la plume, rehaussée de gouache et d'aquarelle, une jeune arlésienne, accroupie devant une fontaine antique, tient dans la main un oisillon sans vie. Une autre composition, intitulée *La Cuisinière*, est également connue : si un exemplaire peint sur terre cuite émaillée en atteste, c'est surtout par la gravure que ce motif s'est largement diffusé. Un dessin conservé en collection privée offre un point de comparaison d'autant plus pertinent qu'il révèle l'archaïsme des costumes représentés, confirmant ainsi la cohérence stylistique et thématique d'un même regard artistique.

Le modèle y arbore une coiffe imposante, parmi les plus volumineuses de l'histoire de la mode arlésienne, typique des années 1820. Elle est ornée d'un ruban noir étroit, bordé d'un ruban de velours et dressé vers le haut. Deux fines mèches de cheveux enroulées encadrent les tempes, tandis que de longues boucles d'oreilles, appelées « filleuses », tombent jusqu'aux épaules. Le corsage, taillé dans une soie noire, est largement décolleté et bordé d'un volant de dentelle. Il laisse apparaître un petit fichu plissé, croisé sur la poitrine, sur lequel repose une croix maltaise arlésienne suspendue à un long ruban. La jupe, quant à elle, est portée haut, au niveau des côtes.

La restitution en volume de cette silhouette s'appuie sur divers éléments authentiques, tous originaires d'Arles et de Mouriès. Il a fallu de nombreuses années pour identifier et contextualiser chacun de ces fragments épars. Ce n'est qu'à la faveur de la réunion des deux collections que cette démarche a pu aboutir, offrant à ce tableau longtemps resté anonyme une datation précise, une attribution et un contexte historique cohérent.

CHARLES FRÉGER

signe une oeuvre pour Fragonard



Extraits de l'oeuvre de Charles Fréger

La Maison Fragonard a passé commande d'une oeuvre unique, à l'artiste Charles Fréger pour le futur Musée de la Mode et du Costume. Il y questionne dans une installation vidéo, la naissance d'un mythe d'inaccessibilité à travers les pratiques gestuelles de 9 femmes en costume, qui s'exécutent à cet art de la coiffure et de l'habillage au XXI^e siècle. Son approche à contre-jour renforce le mythe créé dès le XIX^e siècle autour de cette figure, dont tout le monde parle et que personne ne voit. L'art mystérieux de la gestuelle des arlésiennes, transmis de main en main sera bientôt dévoilé au public.

Une oeuvre captivante du début à la fin, par ce ballet chorégraphié de femmes affairées à se transformer une à une, au gré des saisons.

Entre réalité et imaginaire, ce photographe à la renommée internationale parcourt le globe et réalise des séries de portraits flamboyants qui saisissent l'individu dans son environnement et questionnent la fabrication des figures archétypales. Son assiduité dans l'étude des costumes traditionnels ou des groupes d'appartenance et cette première collaboration, ouvrent les portes de la Provence à Charles Fréger qui entame la réalisation d'un travail sur ces figures emblématiques françaises à l'instar de la Bretagne, de l'Alsace ou du Pays basque.

INFORMATIONS PRATIQUES

ACCÈS

Du 6 juillet au 30 septembre 2025

Plein tarif : 10 €

Tarif réduit : 8 €

Musée de la Mode et du Costume

16 rue de la Calade, 13200 Arles

musee-mode-costume.fragonard.com

HORAIRES

Du lundi au dimanche 7J/7

de 10h00 à 18h30

CONTACTS PRESSE

✉ museefragonard@magnapresse.com

Magna Presse - Agence presse influence, digital et image

13, rue de la Grange Batelière

75009 Paris

<https://magnapresse.fr/>

Flavie COSTAMAGNA, directrice

Tél : +33 (0)1 76 47 12 90

contact@magnapresse.com

C La Vie – L'Agence

7, rue du Général de Castelnau

75015 Paris

<https://c-la-vie.fr/>

Ingrid CADORET, directrice

Tél : +33 (0)6 88 89 17 72

ingrid@c-la-vie.fr

Karla Otto Paris

8, avenue du Président Wilson

75116 Paris

Pauline STIEGLER, directrice arts, culture & design

Tél : +33 (0)6 28 56 77 21

pauline.stiegler@karlaotto.com

CONTACTS MUSÉE

Clément TROUCHE, directeur du musée

Tél : +33 (0)6 79 08 77 53

clement.trouche@fragonard.com

Anne BENEZECH, directrice administrative
& commerciale

Tél : +33 (0)6 02 19 28 70

anne.benezech@fragonard.com

CONTACTS FRAGONARD

Charlotte URBAIN, directrice culture
& communication

Tél : +33 (0)1 47 42 93 40

charlotte.urbain@fragonard.com

Géraldine TATARD, assistante culture
& communication

Tél : +33 (0)1 47 42 93 40

geraldine.tatard@fragonard.com



[@fragonardparfumeurofficiel](https://www.instagram.com/fragonardparfumeurofficiel)

www.fragonard.com